



Complémentarité agro-pastorale et production vivrière : une synergie sous pression dans la région du Bounkani (Côte d'Ivoire)

YEO Lanzéni et Mamadou KONE

Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.17848094>

Résumé

Ce travail de recherche présente les différentes configurations qui existent entre élevage et agriculture dans la région orientale du Bounkani, ainsi que les contractions grandissantes qui amollissent cette vieille alliance structurante pour la production vivrière. À partir d'enquêtes de terrain menées dans les sous-préfectures de Bouna, Doropo, Téhini et Nassian, l'analyse met en évidence une articulation spatiale et saisonnière entre les deux activités, fondée sur des pratiques d'échange (fumure organique, résidus de culture, occupation alternée de l'espace) contribuant à la fertilité des sols et à la sécurité alimentaire.

Toutefois, cette complémentarité est sous pression. La croissance démographique, la saturation des espaces cultivables et l'expansion des troupeaux entraînent une concurrence foncière croissante, particulièrement dans les zones frontalières de Doropo et Téhini accentue les conflits d'usage et soutenue par une insécurité grandissante. L'étude conclut à la nécessité d'une meilleure gouvernance des usages fonciers et d'un encadrement plus équilibré des interactions entre producteurs agricoles et éleveurs, afin de préserver les équilibres alimentaires régionaux.

Mots-clés : Complémentarité agro-pastorale, production vivrière, conflits d'usage, pression foncière, insécurité, Bounkani, Côte d'Ivoire.

Abstract

This research explores the various forms of interaction between livestock rearing and agriculture in the eastern region of Bounkani, as well as the growing tensions that are undermining this long-standing, structurally important alliance for food production. Based on fieldwork conducted in the sub-prefectures of Bouna, Doropo, Téhini, and Nassian, the analysis highlights a spatial and seasonal coordination between the two activities, rooted in exchange practices such as organic fertilization, crop residue use, and alternating land occupation that contribute to soil fertility and food security.

However, this complementarity is under increasing strain. Population growth, the saturation of arable land, and the expansion of livestock herds are intensifying land competition, particularly

in the border areas of Doropo and Téhini. These pressures exacerbate land-use conflicts and are further compounded by growing insecurity. The study concludes by emphasizing the need for improved land-use governance and a more balanced framework for managing interactions between crop farmers and herders, in order to safeguard regional food system stability.

Keywords: Agro-pastoral complementarity, food production, land-use conflicts, land pressure, insecurity, Bounkani, Côte d'Ivoire.

1- Introduction

Dans de nombreuses régions d'Afrique subsaharienne, les systèmes agricoles reposent historiquement sur une complémentarité entre production vivrière et élevage. Cette interaction, souvent décrite comme une synergie agro-pastorale, permet l'optimisation des ressources naturelles, la diversification des sources de revenus, et une meilleure résilience des ménages face aux aléas climatiques et économiques (Ickowicz et al., 2012 ; Dugué et al., 2004). Dans la région du Bounkani au nord-est de la Côte d'Ivoire, cette complémentarité s'inscrit dans un contexte socio-écologique spécifique, où cohabitent depuis des décennies des communautés agricoles sédentaires (Koulango, Lobi) et des éleveurs transhumants ou semi-sédentaires, majoritairement Peulh. Toutefois, cette synergie traditionnellement bénéfique est mise sous pression. L'intensification de la production vivrière, portée par la croissance démographique et les politiques de sécurité alimentaire, se traduit par une expansion continue des surfaces cultivées au détriment des parcours pastoraux. Parallèlement, les flux de transhumance issus des pays voisins, les effets du changement climatique, ainsi que les mutations foncières accélèrent les conflits d'usage entre agriculteurs et éleveurs (Bassett, 1993 ; Touré, 2015). Le Bounkani, zone de contact entre agriculture pluviale et pastoralisme sahélien, illustre ainsi les tensions croissantes entre logiques productives concurrentes.

Dans ce contexte, il importe d'analyser les modalités actuelles de la complémentarité agro-pastorale dans cette région, les pressions qui pèsent sur elle, ainsi que les stratégies d'adaptation développées localement pour préserver une cohabitation historiquement fondée sur des équilibres négociés.

Pour ce faire, l'étude s'appuie sur une approche qualitative et quantitative combinant enquêtes de terrain, analyse documentaire et entretiens auprès d'acteurs clés.

2- Cadre conceptuel et état des connaissances

2.1- Notions clés et cadre conceptuel

La complémentarité agro-pastorale désigne l'ensemble des interactions fonctionnelles, spatiales, économiques et sociales entre les activités agricoles (principalement vivrières) et pastorales au sein d'un territoire ou d'un système de production. Cette relation peut prendre des formes diverses : valorisation mutuelle des sous-produits (résidus agricoles comme fourrage, fumier comme fertilisant), usage différencié mais complémentaire de l'espace (zones de culture et pâturage), ou encore complémentarité temporelle (cultures en saison des pluies, pâturage en saison sèche) (Ickowicz et al., 2012 ; Dugué et al., 2004). Ce cadre repose sur l'idée que la cohabitation entre agriculteurs et éleveurs peut générer des synergies écologiques et socio-économiques, à condition qu'elle soit régulée par des normes d'accès et d'usage. Dans les zones de savanes comme le Bounkani, la gestion de cette complémentarité dépend de plusieurs variables : la disponibilité foncière, les dynamiques climatiques, les règles d'usage coutumières, et les rapports intercommunautaires. La complémentarité agro-pastorale s'inscrit également

dans les débats plus larges sur la résilience des systèmes socio-écologiques ruraux (Berkes et Folke, 1998) et sur la gouvernance des ressources communes (Ostrom, 1990). La vulnérabilité croissante de cette complémentarité résulte souvent de déséquilibres institutionnels (absence de réglementation claire), de désajustements spatiaux (concurrence pour l'accès à l'espace productif), et de facteurs exogènes comme les changements climatiques ou les mobilités transfrontalières incontrôlées.

2.2- Revue des connaissances sur les interactions agropastorales en Afrique de l'Ouest

De nombreux travaux soulignent que l'interdépendance entre agriculture et élevage est historiquement au cœur de la construction des sociétés rurales sahéliennes et soudaniennes (Gonin et Tallet, 2012 ; Bonnet et al., 2004). Les recherches conduites par Bassett (1993) en Côte d'Ivoire et au Burkina Faso montrent que les interactions agropastorales ont souvent été façonnées par des compromis socio-politiques entre communautés autochtones et groupes pastoraux mobiles. Dans ces configurations, les couloirs de transhumance et les aires de pâture font l'objet de conventions locales, souvent implicites, permettant la coexistence pacifique des pratiques. Cependant, depuis les années 2000, cette dynamique complémentaire est remise en cause par l'intensification agricole, l'insécurité foncière, et la montée des conflits autour de l'accès aux ressources (Turner et al., 2011). Dans les savanes de Côte d'Ivoire, notamment dans les régions du nord-est comme le Bounkani, plusieurs études (Koné et al., 2020 ; Ouattara, 2017) ont signalé une recrudescence des tensions entre agriculteurs et éleveurs. La disparition progressive des jachères, l'insuffisance de plans d'aménagement pastoral et le flou juridique sur les droits d'usage fragilisent les mécanismes traditionnels de régulation. Dans ce contexte, certains auteurs (Touré, 2015 ; Gaye et al., 2022) insistent sur la nécessité de réinventer des formes de gouvernance locale fondées sur la concertation et l'intégration fonctionnelle des deux activités. Cela suppose une reconnaissance de la complémentarité non plus seulement comme coexistence spatiale, mais comme levier d'intensification durable et de cohésion territoriale.

2.3- Spécificité du Bounkani dans la littérature

La région du Bounkani constitue un espace de transition agro-écologique entre les zones forestières du sud et les zones pastorales du nord. Elle se caractérise par une mosaïque de populations (Koulango, Lobi, Peulh, Malinké) aux pratiques agro-sylvo-pastorales différenciées. Les travaux sur cette région restent encore fragmentaires, mais plusieurs rapports techniques (ANADER, 2021 ; Projet PAPI, 2023) soulignent que l'absence d'aménagement pastoral formel et l'insécurité transfrontalière aggravent les conflits agropastoraux.

En dépit de ces tensions, certaines communautés ont initié des formes locales de régulation (comités mixtes de veille, accords de pâturage), qui méritent d'être analysées comme des embryons de gouvernance territoriale intégrée. C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente étude, en croisant les apports de la géographie rurale, de l'anthropologie du développement et de l'écologie politique.

2- Méthodologie

La région du Bounkani, située dans le nord-est de la Côte d'Ivoire, est une zone de contact agro-écologique marquée par une saison sèche prolongée et une végétation de savane arborée. Elle comprend quatre départements principaux : Bouna, Doropo, Téhini et Nassian. Cette région se caractérise par une forte diversité socioculturelle (Koulango, Lobi, Peulh, Malinké) et par la

coexistence de pratiques agricoles et pastorales. Les systèmes vivriers reposent principalement sur la culture du maïs, du riz, de l'igname et du manioc, tandis que l'élevage (bovin, ovin, caprin) est exercé de manière semi-intensive ou extensive par des éleveurs sédentaires et transhumants.

Le choix de cette zone repose sur trois critères principaux :

- la forte cohabitation entre agriculteurs et éleveurs ;
- la fréquence des conflits agro-pastoraux signalés ces dernières années ;
- la présence d'initiatives locales de régulation foncière et pastorale.

3.1- Méthodes de collecte des données

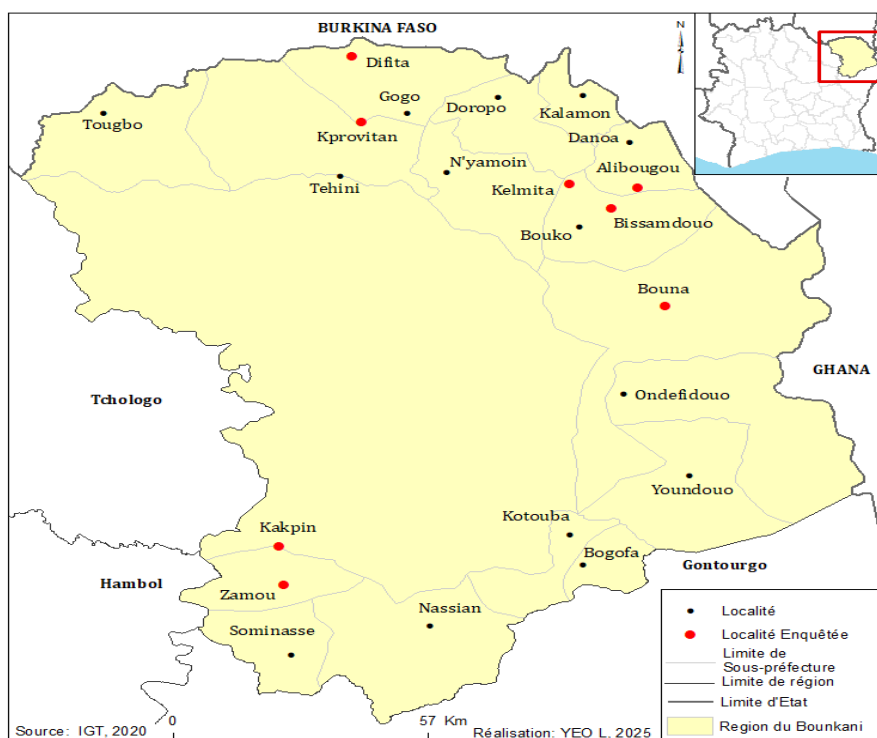
L'étude s'est appuyée sur une combinaison de méthodes qualitatives et quantitatives afin de croiser les perceptions des acteurs locaux, les données de terrain et les éléments de contexte.

Enquêtes par questionnaire : Un échantillon de 120 ménages a été interrogé, réparti équitablement entre agriculteurs et éleveurs dans les sous-préfectures de Bouna, Téhini, Nassian et Doropo (*voir figure*). Le questionnaire a porté sur les systèmes de production, l'accès à la terre et aux pâturages, les interactions agricoles/élevage, et les perceptions des conflits.

Entretiens semi-directifs : Une trentaine d'acteurs ont été rencontrés, incluant des chefs de village, des responsables de comités de transhumance, des agents de l'ANADER, des membres de coopératives agricoles, des représentants d'éleveurs Peulh, ainsi que des ONG locales.

Observations directes : Des séances d'observation ont été réalisées sur des sites de pâturage, dans les zones de culture contiguës et sur les principaux couloirs de transhumance pour documenter les interactions spatiales et les usages concrets. *Données secondaires* : Des rapports institutionnels (ANADER, Ministère des Ressources Animales, FAO), des documents de projets (PAPI, PRAPS), des bases de données statistiques (INS, RGPH 2021) et des documents juridiques sur la législation foncière et pastorale ont été consultés pour compléter l'analyse.

Figure 1 : présentation des localités enquêtées



3.2- Traitement et analyse des données

Les données quantitatives issues des questionnaires ont été saisies et analysées à l'aide du logiciel SPSS (version 25) et Excel. Les analyses ont porté sur les fréquences d'usage du foncier, les types de complémentarité pratiqués, les sources de conflits et les stratégies d'adaptation. Les données qualitatives (entretiens, observations) ont été soumises à une analyse de contenu thématique, selon une grille d'analyse structurée autour de trois axes : (1) formes de complémentarité agro-pastorale, (2) facteurs de pression et de rupture, (3) réponses locales. Une analyse spatiale exploratoire a également été menée à partir de données GPS collectées sur les zones d'affrontement ou de cohabitation fonctionnelle. Ces données ont permis de cartographier les points de friction, les couloirs de transhumance actifs et les zones de culture à risque. Cette approche triangulée permet ainsi de croiser les regards des différents acteurs, d'objectiver les dynamiques en cours et d'identifier les leviers potentiels de réconciliation entre pratiques agricoles et pastorales dans le Bounkani

3- Résultats

4.1- Les formes de complémentarité entre agriculture et élevage dans le Bounkani

Le résultat des enquêtes dans les sous-préfectures de Bouna, Doropo, Téhini et Nassian permet de voir qu'il existe des spécificités révélant que la complémentarité entre agriculture vivrière et élevage change selon les dynamiques locales de production, les pratiques foncières, et les relations sociales entre communautés rurales. Une lecture croisée des données permet d'appréhender les spécificités locales dans la manière dont s'articulent les deux systèmes de production.

4.2- Complémentarité spatiale et saisonnière

La cohabitation entre agriculture et élevage repose souvent sur une occupation différenciée de l'espace selon les saisons. À Bouna et Doropo, la complémentarité est bien marquée grâce à l'usage alterné des terres vivrières. À Bouna, 74 % des ménages agricoles enquêtés (villages de Bissamdouo, Kelmita) cultivent principalement du riz, du maïs et du manioc pendant la saison des pluies. Une fois les récoltes achevées, ces champs sont temporairement ouverts aux éleveurs pour le pâturage. Cette rotation agriculture-pâturage, facilitée par des accords coutumiers, permet aux agriculteurs de bénéficier indirectement du fumier déposé par les animaux, qui améliore la fertilité des sols pour la campagne suivante. À Doropo, les mêmes pratiques sont observées dans les zones de bas-fonds, notamment à Alibougou et Tchopana, où les champs rizicoles sont utilisés comme pâturages naturels en saison sèche. Toutefois, la durée d'occupation des sols y est plus courte qu'à Bouna, car les zones de culture y sont moins étendues, et les tensions liées à la transhumance sont plus fréquentes. À Téhini, les cultures vivrières dominantes sont le mil, l'igname et le sorgho. Ces cultures sont souvent pratiquées en périphérie des villages (Difita, Kprovitan), à proximité des couloirs de transhumance. Les producteurs (66 % des enquêtés) soulignent que les résidus post-récolte sont régulièrement valorisés par les troupeaux bovins, en saison sèche. Cependant, la gestion de l'espace y est plus informelle et conflictuelle, en raison de la faible structuration des zones de pâture. En revanche, à Nassian, les systèmes sont davantage intégrés. Près de 47 % des exploitations associent cultures vivrières (maïs, igname, arachide) et petit élevage (volaille, caprins). Les champs sont aménagés pour accueillir les animaux en enclos partiel, ce qui favorise une gestion simultanée des cycles de culture et de fumure. Cette forme de complémentarité intégrée est plus rare à Doropo et Téhini, où l'élevage reste davantage mobile.

Ainsi, si l'usage alterné des terres est un trait commun, la structuration spatiale de la complémentarité varie fortement : plus organisée à Bouna et Nassian, plus précaire et sous tension à Téhini et Doropo.

Tableau 1 : Formes de complémentarité spatiale et saisonnière entre agriculture vivrière et élevage dans les localités enquêtées du Bounkan*9*

Sous-préfecture	Types de cultures vivrières dominantes	Période agricole (principale)	Usage pastoral de l'espace (saisons sèches)	Formes de complémentarité observées	Particularités locales
Bouna	Riz, maïs, manioc	Mai-Octobre	Novembre-Mars (pâturage sur résidus)	Rotation champs - pâturages ; fertilisation organique naturelle	Forte organisation locale ; accords coutumiers solides
Doropo	Riz (bas-fonds), maïs	Juin-Octobre	Décembre-Mars (pâturage dans les bas-fonds)	Valorisation des bas-fonds post-récolte ; pâturage saisonnier	Zones sensibles à la transhumance externe ; conflits ponctuels
Téhini	Mil, igname, sorgho	Juin-Novembre	Décembre-Avril (passage de troupeaux)	Utilisation des résidus (fanes, tiges) pour nourrir le bétail ; retour de fumier au sol	Moins de régulation ; pressions foncières croissantes
Nassian	Maïs, igname, arachide	Mai-Octobre	Novembre-Février (élevage sur parcelles mixtes)	Agriculture-élevage intégrée ; enclos au sein des champs	Forte intégration des activités ; complémentarité interne à l'exploitation

Source : nos enquêtes, 2025

Ce tableau met en évidence non seulement les pratiques de production vivrière saisonnière, mais aussi leur articulation avec l'élevage selon le calendrier agro-pastoral local. Il illustre aussi le degré de structuration ou de fragilité des complémentarités selon les contextes.

4.3- Complémentarité économique et productive

Les échanges économiques entre agriculteurs et éleveurs représentent une autre modalité majeure d'interaction. À Bouna, les marchés locaux (notamment ceux de Bouko et Ondefidouo) sont des lieux d'échange où les produits vivriers (maïs, sont vendus aux éleveurs pour l'alimentation du bétail. En retour, les producteurs bénéficient de produits animaux (fumier, lait) ou de services (garde de champs, transport de récoltes). À Nassian, la logique est plus autarcique : les producteurs pratiquent eux-mêmes l'élevage à petite échelle, ce qui réduit les échanges directs avec les pasteurs. Cette intégration verticale du système de production rend les exploitations plus résilientes, mais moins ouvertes aux circuits d'échange intercommunautaires observés à Bouna.

Photo 1: élevage à petite échelle à Nassian



Source : YEO L, 2025

L'image montre un pâturage à Nassian. Ici, le pâturage est installé à la lisière du village. Ce qui permet aux agriculteurs qui en sont les propriétaires d'utiliser le fumure sans tracasserie quand il en a besoin. À Doropo, les formes de complémentarité économique sont marquées par la location temporaire des champs après récolte. Environ 31 % des agriculteurs interrogés affirment céder leurs parcelles à des éleveurs pour le pâturage, contre une rémunération en nature ou en espèces (20 000 à 35 000 FCFA/saison). Ce système est moins répandu à Nassian, où les conflits fonciers sont plus sensibles, et quasi inexistant à Téhini où les éleveurs sont souvent de passage et mal identifiés par les communautés locales. À Téhini, la complémentarité économique prend la forme d'un échange indirect : les femmes commerçantes achètent les produits d'élevage (lait, viande) pour les vendre au marché hebdomadaire, tout en écoulant leur/s propres produits vivriers. La complémentarité repose ici davantage sur le commerce que sur l'échange de sous-produits ou la fertilisation des sols. Ainsi, la logique d'échange et de monétarisation des complémentarités est plus développée à Bouna et Doropo, alors qu'à Nassian et Téhini, les interactions sont plus indirectes, moins contractualisées et souvent limitées par la méfiance ou la distance entre les acteurs.

Tableau 2 : Formes de complémentarité économique et productive entre agriculture vivrière et élevage dans les localités enquêtées du Bounkani

Sous-préfecture	Échanges entre agriculture et élevage	Rôle de la production vivrière	Formes de revenus ou de gains mutuels	Particularités économiques locales
Bouna	Vente de maïs et manioc aux éleveurs ; apport de fumier	Source de fourrage (résidus) pour les troupeaux ; base d'échange vivrier	Troc de produits (lait contre vivres), vente de fumier, services de pâturage	Marchés actifs ; accords d'échange vivrier-pastoral bien établis
Doropo	Location de champs après récolte pour pâturage	Fourniture de résidus de riz aux pasteurs	Païement en espèces ou nature pour usage des terres	Monétarisation des complémentarités ; opportunités mais tensions récurrentes
Téhini	Vente conjointe de produits vivriers et animaux au marché	Vivres écoulés via les réseaux de commerçantes ; appui alimentaire aux éleveurs	Revenus croisés via les marchés ; complémentarité par le commerce	Faible contractualisation ; complémentarité indirecte et informelle
Nassian	Exploitation mixte par les ménages eux-mêmes (petits ruminants, volaille)	Sécurisation de l'alimentation et de l'épargne des ménages	Complément de revenu par vente d'animaux ; fumier utilisé sur les champs	Systèmes intégrés ; peu d'échanges externes mais efficacité productive interne

Source : nos enquêtes, 2025

Ce tableau montre que la production vivrière joue à la fois un rôle de support direct (fourrage, résidus) pour l'élevage et un vecteur d'échange dans les économies rurales du Bounkani. Les formes de complémentarité vont d'un troc structuré (Bouna) à une intégration domestique complète (Nassian), en passant par des échanges monétarisés ou informels (Doropo et Téhini).

4.4- Pressions et tensions sur la synergie agro-pastorale

Si la complémentarité entre agriculture et élevage contribue à structurer les systèmes de production ruraux dans le Bounkani, cette synergie est de plus en plus mise à rude épreuve. Les données issues des enquêtes de terrain révèlent que plusieurs types de pressions foncières, climatiques, sécuritaires et sociales compromettent les équilibres locaux, avec des répercussions directes sur la production vivrière. Ces tensions varient toutefois selon les contextes locaux.

4.4.1- Concurrence foncière croissante et saturation de l'espace vivrier

Dans l'ensemble des localités enquêtées, l'accès à la terre constitue une source majeure de tension. La généralisation de la mise en valeur des terres pour les cultures vivrières, combinée à l'augmentation du cheptel transhumant, accentue la pression sur les ressources spatiales. À Bouna, 62 % des producteurs interrogés déclarent avoir réduit la superficie de leurs champs de manioc et de riz en raison des dommages causés par les troupeaux en divagation. Les dégâts de culture suscitent le délaissement des champs de périphéries. Les pasteurs aussi qui se plaignent de la fermeture des couloirs de transhumance du fait de la mise en culture continue de ces espaces, réduisant de ce fait la mobilité du bétail. C'est à Doropo que la situation est encore complexe car 73% des agriculteurs signalent des dégâts répétés de leurs champs notamment les

rizières de Alibougou et Tchopana. Le phénomène est aggravé par l'arrivée de pasteurs transhumants venus du Burkina Faso, souvent perçus comme peu respectueux des règles coutumières. Cette cohabitation difficile entraîne un repli des agriculteurs vers les zones de moindre fertilité, au détriment des rendements vivriers. À Téhini, les tensions sont moins visibles mais progressives. 44 % des producteurs disent être obligés de cultiver plus près du village, abandonnant les bas-fonds fertiles jugés trop exposés aux incursions de troupeaux. Ce repli entraîne une intensification sur des parcelles déjà fatiguées, avec une baisse des rendements vivriers, notamment sur l'igname. En revanche, à Nassian, les tensions foncières sont plus contenues. Les exploitants combinant agriculture et petit élevage gèrent eux-mêmes l'accès à leurs parcelles, limitant ainsi les conflits. Toutefois, la pression démographique et l'extension des cultures commerciales (anacarde) commencent à réduire l'espace disponible pour les vivriers, ce que signalent 38 % des enquêtés.

Tableau 3: Réduction des surfaces agricoles et réponses paysannes face aux conflits agropastoraux

Sous-préfecture	Réduction moyenne des superficies cultivées (%)	Cultures vivrières les plus affectées	Réaction principale des producteurs
Bouna	25 %	Manioc, riz	Repli vers zones intra-villageoises ; arrêt du riz dans certaines zones
Doropo	30 %	Riz de bas-fond, maïs	Déplacement des cultures sur des sols moins fertiles
Téhini	18 %	Igname, mil	Concentration des champs autour des hameaux ; abandon des bas-fonds
Nassian	12 %	Maïs, igname	Intégration élevage-agriculture ; rotations vivrières adaptées

Source : nos enquêtes, 2025

Le tableau met en évidence une pression foncière croissante sur les terres vivrières dans l'ensemble du Bounkani, avec des intensités variables selon les localités. Doropo et Bouna apparaissent comme les zones les plus touchées, où plus de 60 % des producteurs signalent des conflits et une réduction marquée des superficies vivrières (jusqu'à 30 %). Téhini montre des signes de saturation moins avancés mais préoccupants, tandis que Nassian, grâce à une intégration plus poussée des systèmes agricoles et pastoraux, présente une meilleure capacité d'adaptation. Toutefois, même dans cette zone, l'essor des cultures commerciales comme l'anacarde commence à empiéter sur les terres vivrières.

4.4.1- Multiplication des conflits d'usage : une perturbation croissante de l'équilibre agropastoral

Les conflits d'usage entre agriculteurs et éleveurs constituent l'une des manifestations les plus concrètes de la fragilité actuelle de la complémentarité agropastorale dans la région du Bounkani. Ces conflits, liés à la superposition non régulée des espaces de culture et de pâture, prennent des formes variables selon les localités, mais convergent dans leurs effets par une fragilisation de la production vivrière et une montée des tensions sociales. A Doropo, les conflits pasteurs et agriculteurs sont beaucoup réguliers et accentués par une forte mobilité des pasteurs notamment les burkinabés. Les enquêtes ont montrés que 58% des agriculteurs interrogés ont connu un conflit lié à l'usage. Les bas-fonds, qui par le passé étaient des sites rizicoles sont sujet à des conflits permanents (villages de Tchopana, Sansandouo) en raison de

leur fertilité et de leur accessibilité pendant la saison sèche. Les pasteurs y pénètrent de façon précoce entraînant une destruction parfois totale des rizières. Les conflits sont aussi fréquents à Bouna mais sont de diverses natures. 46 % des agriculteurs vivriers annoncent des cas de dégâts de cultures par le bétail, en particulier sur le maïs et le mil. Les conséquences sont notables : abandon de certaines parcelles, réorientation vers des cultures moins sensibles aux dégâts (arachide), voire restriction de l'accès des éleveurs aux résidus post-récolte. En l'absence de comité local de transhumance fonctionnel, les litiges sont rarement arbitrés, favorisant un climat de méfiance et une réduction des investissements dans certaines spéculations vivrières. En revanche, Nassian se distingue par une relative stabilité. Seuls 22 % des producteurs interrogés mentionnent des conflits liés à l'usage des terres. Cette situation s'explique en partie par la structure foncière plus familiale et par la pratique répandue de l'agroélevage intégré, qui limite les tensions entre producteurs et éleveurs. Les systèmes vivriers y sont plus diversifiés (maïs, igname, arachide) et les résidus sont généralement valorisés au sein même de l'exploitation. Toutefois, des signaux de tension apparaissent dans certaines localités (Kakpin, Zamou), où l'extension des plantations d'anacarde empiète progressivement sur les anciens pâturages communautaires. Dans l'ensemble, les conflits d'usage révèlent une désarticulation progressive entre les logiques agricoles et pastorales, accentuée par une régulation foncière insuffisante et des transformations socio-économiques rapides. Si la production vivrière souffre partout de cette instabilité, c'est dans les zones de haute mobilité pastorale comme Doropo et Bouna que les impacts sont les plus sévères, tant en termes de pertes agricoles que de dégradation du tissu social.

Tableau 4 : conflits d'usage des terres dans le Bounkani selon les sous-préfectures

Localité (sous-préfecture)	Producteurs déclarant des conflits d'usage (%)	Types de conflits	Cultures vivrières les plus touchées	Conséquences principales
Doropo	58 %	Intrusion précoce des troupeaux, conflits sur bas-fonds	Riz de bas-fond, maïs	Réduction des surfaces cultivées, baisse de production, abandon de zones fertiles
Bouna	46 %	Divagation du bétail, litiges non arbitrés	Manioc, maïs	Repli des cultures, recours au droit coutumier affaibli, conflits intercommunautaires
Téhini	41 %	Chevauchement d'itinéraires pastoraux et zones agricoles	Igname, mil	Baisse d'investissement, abandon de certaines spéculations vivrières
Nassian	22 %	Pression sur anciens pâturages reconvertis	Maïs, arachide	Tensions ponctuelles, mais complémentarité agriculture-élevage mieux maintenue

Source : Nos enquêtes, 2025

L'observation du tableau permet de mettre en évidence les conflits récurrents entre agriculteurs et éleveurs dans les sous-préfectures du Bounkani, avec une intensité variable selon les localités. Les taux les plus élevés de producteurs déclarant des conflits se trouvent dans les sous-préfectures de Doropo et Bouna enregistrent. Cela est dû à l'intrusion du bétail et à l'absence de régulation foncière. Ce qui impacte la production vivrière surtout le riz, le maïs et le manioc. Les conséquences incluent la réduction des surfaces cultivées, la baisse de production et l'abandon de certaines zones agricoles. Seule Nassian semble maintenir une relative complémentarité entre agriculture et élevage.

5- Changements climatiques et insécurité : des perturbations cumulées aux effets différenciés sur la production vivrière

Les effets conjugués des changements climatiques et de l'insécurité dans le Bounkani accentuent les déséquilibres agro-pastoraux et compromettent durablement la durabilité des systèmes vivriers. Les enquêtes de terrain révèlent une triple dynamique : le déplacement progressif des zones de pâture, la réduction de la disponibilité en eau liée à la sécheresse, et la montée de l'insécurité physique qui restreint les usages agricoles dans certaines zones rurales. Ces contraintes varient toutefois selon les localités, selon la configuration agro-écologique, l'organisation des producteurs et les dynamiques sociales locales.

5.1- Déplacement des zones de pâture : extension aux zones agricoles vivrières

L'abandon progressif des anciens couloirs pastoraux et la densification des cultures commerciales expliquent ce phénomène. Dans des villages comme Kintipa, les champs situés à plus de 2 km du village sont devenus inexploitable en saison sèche, car colonisés par les éleveurs cherchant des résidus de culture et points d'eau. À Doropo, la situation est plus tendue. Le manque de pâturage naturel pousse les éleveurs transhumants, notamment burkinabè, à entrer dans les zones rizicoles dès la fin des pluies. Les agriculteurs enquêtés indiquent à 63 % que leurs rizières sont exposées aux incursions précoces du bétail. Cette cohabitation conflictuelle limite les possibilités de double culture vivrière, notamment le maraîchage de contre-saison. Les zones de pâture à Téhini, se déplacent aussi vers les plateaux de culture vivrière. Dans cette localité 38% des producteurs ramènent leurs champs dans les environs des villages au triment des zones fertiles. En revanche, Nassian reste plus résiliente grâce à une organisation familiale de l'espace agropastoral. Seuls 27 % des producteurs signalent une concurrence directe entre zones de culture vivrière et zones de pâture. L'intégration de l'élevage dans les exploitations réduit la dépendance aux parcours pastoraux communs, et les rotations sont mieux planifiées.

5.2- Insécurité croissante : limitation de l'accès aux terres vivrières

Le climat sécuritaire régional, marqué par des incursions armées, des vols de bétail ou des agressions en brousse, réduit la mobilité des producteurs et des éleveurs, et restreint l'accès aux terres vivrières périphériques.

À Doropo, plusieurs localités proches de la frontière burkinabè ont connu des alertes sécuritaires en 2023 et début 2024. 34 % des agriculteurs interrogés disent avoir renoncé à exploiter leurs champs les plus éloignés (souvent les plus fertiles), de peur d'être attaqués ou dépouillés. Cette insécurité a entraîné une concentration des cultures sur de petites parcelles intra-villageoises, avec une chute moyenne de 20 à 30 % des volumes produits. Téhini connaît une situation analogue, avec la présence ponctuelle de groupes armés dans la zone forestière frontalière. 28 % des exploitants déclarent limiter leurs activités agricoles aux parcelles proches du village. Ce repli stratégique réduit les superficies vivrières, notamment pour l'igname qui nécessite des parcelles éloignées en jachère. À Bouna, les incidents sont moins fréquents, mais le climat d'insécurité alimente une méfiance croissante entre communautés. Des vols de bétail ou de récolte ont été signalés dans les zones de convergence agropastorale (villages de Dabira, Bouko). En conséquence, 24 % des producteurs ont abandonné les zones vivrières dites « à risque ». Nassian, grâce à son éloignement relatif de la frontière directe, reste la localité la moins exposée aux risques d'insécurité armée. Les effets conjugués du changement climatique et de

l'insécurité fragilisent les bases spatiales et productives de la synergie agro-pastorale dans le Bounkani. Tandis que Doropo et Téhini subissent une triple peine (déplacement de troupeaux, manque d'eau, et insécurité physique), Bouna montre des tensions intermédiaires, et Nassian conserve une relative stabilité. Partout, la production vivrière est contrainte, soit par la réduction des surfaces cultivables, soit par la peur.

Tableau 5 : Impact de l'insécurité croissante sur l'accès aux terres vivrières dans le Bounkani

Localité	Producteurs limitant l'accès à certaines parcelles (%)	Formes d'insécurité signalées	Répercussions sur la production	Stratégies d'adaptation observées
Doropo	34 %	Peur d'agressions, vols, menaces armées (zone frontalière)	Réduction des surfaces exploitées ; baisse estimée de 20 à 30 % de la production vivrière	Concentration des champs autour des villages ; abandon des parcelles isolées
Téhini	28 %	Présence ponctuelle de groupes armés dans la zone forestière	Abandon des jachères éloignées ; contraction de l'aire cultivée	Priorité aux petites parcelles protégées ; diminution des cycles longs
Bouna	24 %	Vols de bétail, tensions intercommunautaires	Déplacement des cultures vers les zones proches ; pertes modérées mais durables	Cultures vivrières de cycle court ; surveillance communautaire accrue
Nassian	12 %	Méfiance croissante, pistes rurales peu fréquentées	Limitation d'accès à certaines zones en saison sèche	Appui sur les réseaux familiaux ; maintien d'activités agricoles intégrées

Source : Nos enquêtes, 2025

Le tableau indique une insécurité presque générale. Seul Nassian reste relativement épargnée, bien que des signes de repli préventif apparaissent. Globalement, cette insécurité fragilise la sécurité alimentaire locale, contraint les producteurs à se recentrer sur de petites surfaces et compromet les efforts de diversification vivrière.

6- Discussion

L'analyse des formes de complémentarité entre agriculture et élevage dans le Bounkani met en évidence une synergie historiquement enracinée, mais profondément fragilisée. Cette complémentarité, qu'elle soit spatiale, temporelle ou fonctionnelle, repose sur des logiques d'échange de ressources (fumure organique contre résidus de culture, espaces contre mobilité pastorale) qui, dans des contextes stables, renforcent la durabilité des systèmes de production vivriers (Benoît et al., 2009). Toutefois, cette articulation reste très inégale d'un territoire à l'autre et dépend fortement de la gestion locale du foncier, des dynamiques démographiques et des aléas climatiques. Ainsi, dans les localités comme Nassian, où les formes d'agriculture intégrée dominent, la complémentarité reste relativement fonctionnelle. Ce constat rejoint les analyses de Koutou et al. (2017) qui montrent que l'intégration agriculture-élevage dans les exploitations familiales améliore non seulement la productivité, mais aussi la résilience alimentaire. En revanche, dans les zones de Doropo ou de Téhini, marquées par une forte transhumance étrangère et une croissance démographique rapide, cette synergie est mise sous pression. Ces observations sont conformes aux résultats de Bonnet et al. (2011), qui soulignent que dans les zones frontalières sahéniennes, l'augmentation de la mobilité pastorale et l'intensification de l'agriculture vivrière provoquent un accroissement des conflits d'usage.

Le débat entre auteurs se cristallise autour de la nature et des limites de cette complémentarité. Pour Turner (2004), la cohabitation agropastorale repose davantage sur des arrangements opportunistes que sur une réelle complémentarité structurelle. Selon lui, les interactions entre agriculteurs et éleveurs ne sont souvent que contingentes, liées aux cycles climatiques ou à la pression sur les ressources. Cette posture critique est contredite par Marty et Bonnet (2010), qui défendent une vision plus fonctionnaliste : selon eux, l'agriculture et l'élevage sont liés par des logiques spatiales de complémentarité qui doivent être consolidées par des règles collectives et des dispositifs de coordination. L'analyse territoriale montre par ailleurs que les formes de complémentarité évoluent selon les contraintes écologiques. À Téhini, les calendriers agricoles et pastoraux tendent à se superposer en raison du raccourcissement de la saison des pluies. Cette compression temporelle exacerbe les conflits entre riziculteurs et éleveurs transhumants, un phénomène également observé par Barbier et al. (2017) dans les savanes d'Afrique de l'Ouest. En effet, la saisonnalité climatique détermine fortement la disponibilité des ressources et les possibilités de cohabitation. Là où la complémentarité est possible, elle devient une question d'opportunité écologique ; là où elle ne l'est plus, elle devient source de tensions. Un autre point de débat porte sur la pression foncière croissante et ses conséquences sur la production vivrière. Dans les localités comme Doropo, l'occupation prolongée des bas-fonds par les éleveurs entrave le maraîchage et la double culture vivrière. Cette situation rappelle les constats de Chauveau et al. (2019) sur la fragilité des droits d'usage dans les espaces ruraux ivoiriens, où l'insécurité foncière affecte en priorité les exploitations vivrières non enregistrées. En revanche, Le Meur et Lavigne Delville (2015) insistent sur la plasticité des arrangements fonciers en Afrique de l'Ouest, soulignant que la conflictualité n'est pas une fatalité, mais le signe d'un besoin de clarification des normes d'usage. L'impact des changements climatiques constitue également un facteur central de déséquilibre. La réduction de la disponibilité en eau, couplée à la raréfaction des pâturages, pousse les éleveurs à se sédentariser temporairement dans les zones agricoles. Cela génère des conflits, mais aussi une pression directe sur les rendements vivriers, notamment le riz et l'igname. Sultan et al. (2019) montrent que dans les régions soudano-sahéliennes, la baisse du cumul pluviométrique réduit la productivité des cultures vivrières, ce qui exacerbe la compétition entre utilisateurs des ressources. Cependant, Droy et al. (2021) estiment que ce sont moins les changements climatiques eux-mêmes que les politiques d'aménagement non adaptées qui aggravent les déséquilibres agropastoraux. Enfin, l'insécurité croissante, surtout dans les localités proches de la frontière (Doropo, Téhini), a un effet délétère sur la production vivrière. Les producteurs limitent l'accès aux terres éloignées, réduisant leurs surfaces cultivées, comme l'ont observé également Savané et al. (2021) au nord de la Côte d'Ivoire. Pour Diallo et al. (2020), la fragmentation spatiale des territoires agropastoraux en contexte de conflit constitue une menace majeure pour la sécurité alimentaire rurale. Pourtant, certains auteurs comme Yatéra (2015) nuancent cette lecture, soulignant que dans plusieurs cas, les producteurs savent réorganiser leur espace et adapter leurs stratégies en dépit des menaces sécuritaires. La complémentarité agro-pastorale dans le Bounkani apparaît comme un équilibre instable, soumis à de multiples pressions foncières, climatiques, sécuritaires qui menacent la production vivrière. Si certains auteurs insistent sur la plasticité des interactions locales et la capacité d'adaptation des communautés (Colin et al., 2015), d'autres pointent les limites d'une synergie sans appui structurel ni sécurisation des droits d'usage (Turner, 2004 ; Chauveau et al., 2019). Le débat reste ouvert sur la manière dont cette complémentarité peut être renouvelée ou régulée, dans un contexte où les incertitudes écologiques et géopolitiques reconfigurent les rapports entre agriculture et élevage.

7- Conclusion

L'étude sur la complémentarité agro-pastorale dans la région du Bounkani met en lumière l'existence d'un équilibre ancien entre agriculture vivrière et élevage, historiquement fondé sur des formes de coopération spatiale, saisonnière et fonctionnelle. Dans certaines localités comme Nassian, cette synergie reste relativement stable, soutenant la productivité vivrière à travers des échanges réciproques de services et de sous-produits. En revanche, dans des zones comme Doropo et Téhini, elle est de plus en plus menacée par une pression foncière croissante, la saturation des espaces cultivables et la multiplication des conflits d'usage. Les résultats montrent que l'expansion non régulée de l'élevage transhumant, notamment dans les zones frontalières, vient perturber les cycles agricoles et entraîner des dégradations des cultures vivrières. Cette situation est exacerbée par l'insécurité grandissante, qui limite l'accès des producteurs aux terres vivrières périphériques, fragilise les stratégies d'intensification agricole et contraint les familles rurales à réduire leurs superficies cultivées. Ces tendances contribuent à déséquilibrer l'articulation entre les deux activités, réduisant la capacité des systèmes locaux à maintenir une production vivrière suffisante et stable. Au-delà des constats techniques, cette étude souligne que la complémentarité agro-pastorale ne peut être considérée comme un acquis. Elle dépend de rapports sociaux, de règles foncières, de mécanismes de régulation, mais aussi de la reconnaissance effective des droits des producteurs vivriers. Sa dégradation progressive dans plusieurs zones du Bounkani pose un enjeu central de gouvernance des ressources et appelle à repenser les modalités de cohabitation entre acteurs agricoles et pastoraux. La sécurisation de la production vivrière locale passe donc par une reconnaissance équitable des usages, un encadrement des pratiques pastorales itinérantes et une meilleure organisation des territoires ruraux autour d'un objectif partagé de stabilité sociale et alimentaire.

Références

1. Barbier, B., Yacouba, H., & Koné, B. (2017). *Changements climatiques et adaptation dans les savanes ouest-africaines*. IRD Éditions.
2. Benoît, M., Dugué, P., & Vall, E. (2009). *L'agriculture et l'élevage en interaction : enjeux et perspectives*. INRA Éditions.
3. Bonnet, B., Herault, D., & Traoré, H. (2011). Conflits liés à la transhumance et gestion des ressources naturelles au Sahel. *Études sahéliennes*, 12(1), 45–62.
4. Chauveau, J. P., Colin, J. P., & Jacob, J. P. (2019). *Gouvernance foncière en Afrique de l'Ouest : entre normes coutumières et politiques publiques*. Paris : Karthala.
5. Colin, J. P., Le Meur, P. Y., & Lavigne Delville, P. (2015). *Gouvernance foncière locale et développement rural en Afrique de l'Ouest*. AFD–IRD Éditions.
6. Diallo, Y., Ouédraogo, L., & Traoré, A. (2020). Mobilités pastorales et tensions foncières au Sahel. *Afrique Contemporaine*, 263(3), 45–68.
7. Droy, I., Leclerc, G., & Soumaré, B. (2021). Politiques d'adaptation aux changements climatiques et insécurité alimentaire en Afrique de l'Ouest. *Cahiers Agricultures*, 30(7), 25–39.
8. Koutou, M., Sodjinou, E., & Boko, M. (2017). Systèmes agro-pastoraux intégrés et sécurité alimentaire au nord du Bénin. *Cahiers Agricultures*, 26 (4), 5–17.
9. Le Meur, P. Y., & Lavigne Delville, P. (2015). Propriété et insécurité foncière en Afrique : une lecture institutionnelle des conflits. *Revue Tiers Monde*, 221(1), 55–72.
10. Marty, A., & Bonnet, B. (2010). Gestion de la transhumance et gouvernance locale en Afrique de l'Ouest. *Revue Tiers Monde*, 202(2), 315–332.
11. Savané, M., Yapi, Y., & Konan, M. (2021). Crises sécuritaires et résilience alimentaire au nord de la Côte d'Ivoire. *Revue de Géographie Tropicale*, 14(2), 89–107.
12. Sultan, B., Ouedraogo, M., & Cissé, M. (2019). Impacts des changements climatiques sur les productions vivrières en Afrique de l'Ouest. *Synthèse CIRAD–IRD*.
13. Turner, M. D. (2004). Political ecology and the moral dimensions of “resource conflicts”: the case of farmer–herder conflicts in the Sahel. *Political Geography*, 23(7), 863–889.
14. Yatéra, D. (2015). Résolution endogène des conflits agropastoraux au Sahel : forces et limites. *Cahiers du CRESA*, 5(3), 22–39